

La veuve Plantard

A la belle saison, les époux Zaepffel venaient à Paimpont et emmenaient avec eux une cuisinière – Amélie Raulo, veuve Plantard – qui travaillait à leur service de façon occasionnelle. Celle-ci venait accompagnée de son fils Pierre, alors en âge scolaire. N'ayant pas d'enfant, Geneviève Zaepffel se prit d'affection pour ce dernier et contribua à sa formation intellectuelle. Elle fréquentait les ésotéristes reconnus de son époque comme Paul Le Cour (fondateur de la revue Atlantis) Georges Monti et Oswald Wirth, qu'elle recevait fréquemment. Elle pratiquait le tarot et initia Pierre Plantard à l'art de tirer les cartes. Ce dernier confectionnera d'ailleurs son propre jeu et donnera à son tour des consultations.

Détail à prendre en considération. Pierre Plantard peindra vingt-deux tableaux correspondant aux vingt-deux arcanes du tarot dit de Marseille figurant en arrière-plan des paysages et des éléments liés au secteur de Rennes-les-Bains. Malheureusement, seuls cinq de ces tableaux sont visibles dans la publication « Le Cercle » déposée par son fils Thomas à la BNF en 1992. Outre diverses disciplines ésotériques, Geneviève Zaepffel lui enseigna les grands mystères des forces invisibles de la nature, si présentes dans les forêts bretonnes. Avec un mentor de cette qualité, Pierre Plantard a sans nul doute accumulé de grandes connaissances et a été à même de renforcer ses propres facultés sensorielles et médiumniques.

Pierre Plantard est resté en contact avec Geneviève Zaepffel jusqu'à sa mort. Il a probablement été mis dans la confidence de certains grands secrets par son intermédiaire et par le cercle d'initiés gravitant autour d'elle. A-t-il été chargé de reprendre le flambeau et de transmettre à son tour des messages ? Ces informations ont pu dans un premier temps être amenées à être divulguées dans un schéma et un timing planifiés à l'avance. Il est à noter que Pierre Plantard se fit appeler « de Saint Clair » à partir du milieu des années soixante-dix soit après le décès de Geneviève Zaepffel.

Ceci peut laisser à penser que ces secrets ont pu nourrir la mythomanie de Pierre Plantard et le pousser à dépasser le cadre initial et à agir en électron libre. Il avait alors cinquante-et-un ans et possédait les fondamentaux nécessaires pour mettre au point le décorum de sa mystification. Il devait pourtant savoir que tout chemin initiatique requiert un dépouillement de l'ego et un lâcher prise de toute ambition personnelle. Dans la Tradition, l' élu est désigné par un groupe précis à un moment déterminé. En aucune façon, il se s'autoproclame tel quel.